

Liliane Cheilan
IUFM Aix-en-Provence

Fantomate ou comment parle le chien d'un (Petit) Vampire



Fantomate, c'est le bouledogue rouge qui vole et qui parle. Il apparaît pour la première fois en 1999, dans *Petit Vampire va à l'école*, premier volume de la série en bande dessinée de Joann Sfar et dans les adaptations en dessin animé qui ont été réalisées à partir de 2004, ainsi que dans les petites histoires parues au même moment chez Delcourt Jeunesse où l'on retrouve l'univers et les personnages de Petit Vampire¹.

Petit Vampire et Fantomate En qualité de chien fantôme d'un petit vampire, Fantomate a des facultés particulières que n'ont pas les autres animaux de son espèce, mais en tant que chien tout de même, il appartient à toute une cohorte de personnages à quatre pattes dans la bande dessinée. On peut citer : Sphéroïde, Pluto, Snoopy, Cubitus, Pif, Kador, Bill, Idéfix, Rantanplan et, bien sûr, Milou, pour s'en tenir aux plus célèbres.

Pour apprécier l'originalité de Fantomate et voir comment il se situe à l'intérieur d'un genre qui se rattache à la chronique domestique mais qui accueille en même temps le merveilleux (une histoire de vampires destinée à la jeunesse) il est intéressant de le comparer à quelques-uns de ces chiens, en observant, en particulier la façon dont les uns et les autres usent ou n'usent pas du langage humain. C'est aussi par l'étude du discours de Fantomate qu'on peut prendre la mesure de son rôle dans l'action et dans la signification générale de l'oeuvre dans laquelle il apparaît, en tenant compte des effets de « transmédiation² » vers les dessins animés et les petites histoires.

Un personnage plutôt voyant

Certains personnages paraissent peu doués pour évoluer dans l'ombre, même quand ils n'ont pas le rôle titre d'une histoire ou d'une série. Cela semble bien être le cas de Fantomate. Présent dès la planche 3 du premier volume (*Petit Vampire va à l'école*) Fantomate est de toutes les aventures³ et il se montre peu disposé à se laisser oublier. Dans le journal intime de Petit Vampire qui fait office de prologue au début de chaque tome des petites histoires, Fantomate est nommé en premier : « A l'intérieur de ma maison, dit Petit Vampire, c'est rempli de fantômes. [...] dedans il y a : mon chien Fantomate, mes parents, mes copains les monstres : Marguerite, Claude, Ophthalmo. » La participation constante de Fantomate aux aventures de Petit Vampire est soulignée, au plan graphique, par sa présence sur toutes les couvertures (sauf celle du volume 4) et sur les pages de garde de chaque album où sa silhouette rouge sur fond noir dans différentes postures se constitue en motif⁴. Cette prégnance du personnage de Fantomate dont la couleur attire l'oeil, en

contraste, notamment, avec le gris de Petit Vampire, peut amener une question : Fantomate n'est-il qu'un second rôle ou bien faut-il le considérer comme l'un des membres d'un groupe de héros comportant Petit Vampire et son ami Michel et dont l'extension resterait à définir ?

Second rôle ou second héros ?

Reconnaître le héros d'une histoire et par contraste déterminer le caractère secondaire d'un personnage ne relève pas toujours de l'évidence, surtout lorsqu'il y a une complémentarité entre deux ou plusieurs personnages. On le voit bien, par exemple, avec Tintin et Haddock ou avec Astérix et Obélix. Lorsque le titre de l'histoire inclut le nom d'un personnage, on peut penser que l'auteur a désigné ainsi celui qu'il considère comme le héros, mais lorsqu'un deuxième personnage, inséparable du héros, possède des traits physiques ou des traits de caractère qui font que le lecteur est davantage tenté de s'y reconnaître comme plus proche de lui, plus humain que le héros en titre, il finit par y avoir hésitation sur le statut de ce deuxième personnage dont on ne sait plus au juste s'il est un second rôle ou s'il est un second héros. On peut tenter de résoudre le problème en se demandant quel est le personnage qu'il est impossible de supprimer, celui sans lequel l'histoire ne serait plus l'histoire. Pour le héros d'Hergé la question ne se pose pas puisque Tintin a commencé ses aventures tout seul avec Milou et que ce n'est que progressivement, au fil des albums, que s'étoffera la petite société qui évolue à ses côtés. Le capitaine Haddock, notamment, n'apparaît pas avant le huitième album, *Le crabe aux pinces d'or*.

De la même façon, on observe que Petit Vampire est le seul personnage présent dans toutes les histoires sans exception, en particulier dans le volume 4, *Petit Vampire et la maison qui avait l'air normale*, où ne se retrouve aucun de ses compagnons habituels. Pourtant, dès le premier volume de la série Petit Vampire, le jeune héros se présente comme insatisfait : il lui manque quelque chose. Il veut un ami de son âge, au grand dam de Fantomate qui se voit ainsi relégué, dès le départ, à un rang subalterne : « Mais tu as Fantomate, ton chien », objecte-t-on à Petit Vampire. « Oui, répond celui-ci, mais justement, c'est un chien et moi je veux voir des enfants de mon âge. » Cet ami sera Michel, dont on a suggéré ailleurs qu'il fonctionne comme le double diurne et vivant de Petit Vampire⁵ - un vampire, du reste, n'a-t-il pas besoin d'un vivant pour exister vraiment ? Michel devient ainsi le « meilleur copain » de Petit Vampire, son alter ego et les autres personnages, dont Fantomate, auront à se situer par rapport à ces deux héros complémentaires. Si l'on observe le rôle joué par les différents personnages des histoires de Petit Vampire, on voit bien, en effet, que Michel et Petit Vampire sont au centre de l'action. Les autres personnages du groupe ne font que suivre et, même s'ils prennent parfois des initiatives aux conséquences importantes pour l'action, c'est toujours en réponse à une situation créée par Petit Vampire et/ou Michel.

Second rôle ou comparse ?

Ramené au second plan, malgré son caractère affirmé et son physique voyant, Fantomate, par sa condition de chien⁶, durement soulignée par Petit Vampire, serait-il donc réduit à n'être qu'un accompagnateur, un simple comparse ? Cette situation est analysée par Luc Pomerleau dans *Animaux en cases*, une histoire

critique de la bande dessinée animalière :

« Vivre à l'ombre du héros : une situation difficile pour le comparse animal. Bien qu'il soit de toutes les actions, il reste généralement en retrait des événements déterminants. Malgré son statut de compagnon privilégié du héros, il ne contribue que rarement à la dynamique des relations entre les personnages. Il assiste au récit plus qu'il n'y participe ; il le commente, mais n'y intervient souvent que de façon passagère, parfois déterminante pour la résolution de certains conflits. Pour certains, la fonction première est d'accompagner le héros, servant de confident et de récepteur aux monologues et délibérations qui ponctuent le récit⁷. »

Bien souvent en effet, les animaux de compagnie ou les animaux domestiques dans la bande dessinée, ne sont effectivement que des comparses, des rôles muets qui, s'ils s'expriment parfois, le font sur un canal parallèle à celui du héros et sans véritable communication verbale avec lui.

Animal humanisé ou simple chien ?

Les animaux comparses évoqués par Luc Pomerleau (Milou, Idéfix, Spip, Jolly Jumper...) sont des animaux qui évoluent dans un monde humain où les animaux, en principe, ne parlent pas - à la différence des *funny animals*, les animaux parlants, que Harry Morgan range au nombre de ce qu'il appelle les « aborigènes » de la bande dessinée⁸.

Jean-Claude Glasser opère également cette distinction dans un article intitulé « Quand les comic strips font la bête ». Il évoque les bandes animalières, avec des animaux parlants, où l'on observe que « dans certaines séries les animaux conservent tout ou partie de leur animalité, dans d'autres ils se trouvent assimilés aux hommes dont ils adoptent les moeurs, les comportements et les manières de se vêtir⁹. » Mais il place dans une catégorie distincte les séries dans lesquelles l'animal n'a pas le rôle principal : « à côté de la production principalement animalière, dit-il, on remarquera le rôle secondaire mais souvent original que peut jouer dans telle ou telle série dépendant d'un genre différent, un animal faisant figure de compagnon d'un des protagonistes¹⁰. » Dans ce dernier cas, l'animal ne parle pas ou du moins, pas vraiment, comme on le verra.

Le chien Fantomate, en tant que compagnon d'un jeune héros, peut appeler la comparaison avec cette catégorie que Glasser désigne sous le nom de « kid and dog strip¹¹ ». Glasser cite Tiger (plus souvent nommé Tige) chien hilare de Buster Brown¹². Mais c'est déjà à une histoire d'enfants et de chiens qu'on a affaire, chez Wilhelm Busch, avec Plisch et Plum¹³, chiens respectifs de Paul, le petit brun et de Peter, le blondinet à collerette qui préfigurent les *Katzenjammer Kids*. On peut aussi évoquer, par exemple, Wags, le chien de Dickie Dare¹⁴ ou Zéro et Sandy, compagnons de Little Annie Rooney¹⁵ et de Little Orphan Annie¹⁶.



Paul & Peter et Plisch & Plum



Cosinus et Sphéroïde

Il convient sans doute d'étendre la comparaison à d'autres chiens qu'on peut également, pour reprendre le mot de Harry Morgan¹⁷, qualifier d'« acolytes ». Parmi ceux qui sont incontestablement des acolytes, non plus d'enfants, cette fois, mais d'adultes, on peut évoquer des chiens tels que Sphéroïde¹⁸, Pluto, Idéfix et Milou. Mais il faut mettre dans une catégorie à part des chiens comme Rantanplan, Cubitus, Gai-Luron, Kador, Pif, Bill et Snoopy, qui jouent davantage le rôle du héros que celui du comparse et qui, pour la plupart, ont des séries qui leur sont consacrées.

Du muet au parlant

Alain Chante, cité par Thierry Groensteen dans *Système de la bande dessinée*¹⁹, définit par un coefficient ce qu'il nomme le « potentiel de parole dont dispose chaque personnage, sa propension à prendre la parole²⁰ ». Thierry Groensteen décrit ainsi la procédure mise en oeuvre pour obtenir ce coefficient : « Pour chaque personnage, [Alain Chante] a compté le nombre de bulles émises dans l'album et leur surface totale. Cette surface est ensuite mise en rapport avec le nombre de vignettes dans lequel apparaît le personnage. »

Sans reprendre exactement cette procédure un peu lourde, il est intéressant de jeter un coup d'oeil sur les bulles dans la série *Petit Vampire* pour procéder à quelques approximations quantitatives. La première observation permet d'abord de constater que Sfar y fait un très faible usage des bulles de pensée. C'est à peine si l'on en trouve un peu plus d'une demi-douzaine sur les sept volumes de la série. On pourra sans doute en conclure que les personnages de *Petit Vampire* sont plutôt extravertis. Ensuite, à titre d'exemple, on a tenté de comparer dans le premier volume (*Petit Vampire va à l'école*) le nombre de bulles de paroles émises respectivement par Fantomate, par Petit Vampire et par Michel. On trouve trente-six répliques pour Fantomate contre soixante-deux pour Petit Vampire et soixante-douze pour Michel (qui n'apparaît pourtant qu'à partir de la planche 12), ce qui confirme à la fois que Michel a un rôle de tout premier plan et que Fantomate... est loin d'avoir un rôle muet !

Un compagnon en peluche, un jouet

Quelle différence cela fait-il pour un chien d'être compagnon parlant plutôt que comparse muet ? Voyons cela avec un exemple de chien appartenant aux « kid and dog strips », Wags, le petit chien blanc de Dickie Dare, jeune héros de Milton Caniff²¹. Les aventures de Dickie Dare fonctionnent selon un procédé qui peut évoquer celui par lequel se termine chaque planche de *Little Nemo*. Dickie est un lecteur passionné qui entre littéralement dans chaque aventure qu'il lit pour en vivre un épisode avec son fidèle Wags. Chaque dernière case le ramène à la réalité. Wags est ainsi sans cesse auprès de son maître, mais à peu près comme le serait un chien réel. Il ne peut prévenir Dickie, d'un danger par exemple, que par des aboiements, des sauts ou autres gesticulations canines. De la même façon, il n'agit sur les événements que par des interventions à la portée d'un chien comme lécher

le visage de son maître évanoui ou ronger un lien. En cela, Wags se comporte à peu près comme Pluto, Idéfix ou Milou.



Dickie Dare et Wags

Mais le rôle de Wags ne se borne pas à cette fonction d'assistance canine auprès de son jeune maître. Il joue aussi le rôle de confident et d'interlocuteur permanent de Dickie Dare, peut-être pas exactement comme un vrai chien, mais plutôt comme une peluche dans un jeu d'enfant. Harry Morgan fait observer que les dessinateurs de *funny animals* « représentent en réalité des animaux en peluche ou des bébés animaux²² » et si les chiens des « kid and dog strips » ne sont pas à classer dans les *funny animals*, ils n'en ont peut-être pas moins parfois cette faculté de renvoyer à l'univers enfantin de la peluche, de l'objet transitionnel. Et c'est justement parce que l'animal ne parle pas qu'il peut jouer ce rôle. La série Calvin et Hobbes de Bill Watterson en est une excellente illustration²³.

Fantomate est trop exubérant et bavard pour être ainsi l'objet sur lequel rebondissent les paroles d'un enfant qui joue. Mais de la même façon que le côté peluche d'un chien peut matérialiser près du héros une dimension tendre et enfantine²⁴, un chien rouge qui parle et qui vole n'aurait-il pas un peu aussi l'aspect d'un jouet ? Un jouet magique qui donnerait de la couleur à Petit Vampire afin d'humaniser ce que le personnage pourrait avoir de trop immatériel et sommaire. Vu sous cet angle, Fantomate entrerait en concurrence avec Michel, tout comme Milou fait, en quelque sorte, double emploi avec Haddock dans sa fonction de personnage complémentaire d'un héros trop lisse et trop parfait²⁵.

Chiens à gags



Buster Brown et Tiger

Lorsque les héros dotés de chiens sont un peu plus délurés que Dickie Dare, les chiens comparses deviennent volontiers les complices actifs de leurs jeunes maîtres pour toutes sortes de mauvaises blagues ou de grosses bêtises. C'est exactement ce à quoi passent leur temps Plisch et Plum avec Paul et Peter, chez Wilhelm Busch et Tiger avec Buster Brown chez Outcault - quitte à partager aussi les corrections magistrales et les récurrentes fessées à coups de brosse à cheveux. C'est Harry Morgan, encore, qui remarque que les *funny animals* partagent avec les enfants « la primarité des réactions, les pulsions (ou les atavismes), qui font continuellement craquer leur vernis d'éducation²⁶. » On peut le dire également de chiens comme Plisch, Plum et Tiger, mais aussi de Bill et même de Sphéroïde, qui sont essentiellement des déclencheurs de gags dans des histoires courtes ou dans des planches ou des strips.

Fantomate se trouve aussi, parfois, impliqué dans des situations qui relèvent un peu du gag, par exemple dans *Petit Vampire va à l'école* lorsqu'il renverse l'armoire de Michel, ou encore, dans le même volume, lorsqu'il est immergé contre son gré dans la baignoire (baigner le chien, on le sait, est un gag récurrent dans *Boule et Bill*).

Pour Fantomate, la scène du bain forcé est reprise dans le troisième épisode du premier DVD *Petit Vampire et la pistoche*, sans créer le même effet comique en raison de l'inconscience manifeste du monstre Marguerite, qui semble oublier qu'un chien ne respire pas sous l'eau. Du reste, bien qu'il arrive souvent que les interventions de Fantomate soient comiques, la série *Petit Vampire* ne fonctionne pas sur le mode du gag. C'est un mode qui appartient davantage aux comic strips et aux histoires courtes.

Des chiens qui pensent à haute voix

Notons cependant que les chiens qui ont été évoqués précédemment ne sont pas tous des comparses muets. Sphéroïde, Plisch et Plum, Pluto, Wags, Idéfix, sont effectivement des chiens qui ne parlent pas²⁷. Ils sont tout en attitudes et c'est essentiellement par leur comportement qu'on peut savoir ce qui se passe dans leur tête. On sait mieux, en revanche, ce que pensent les autres. Certains s'expriment, au moyen du langage humain, dans des bulles de pensée, comme Bill ou Snoopy. Dans d'autres cas, on peut considérer que l'auteur a utilisé les bulles de parole à la place des bulles de pensée : le chien ne parle pas vraiment, on dira plutôt qu'il pense tout haut. C'est cette pensée à haute voix qu'on observe chez Kador, le chien des Bidochon, dans le premier volume de ses aventures : il pense ou il parle en aparté²⁸. Les apartés, souvent accompagnés d'un clin d'oeil en direction du lecteur, comptent aussi pour la moitié de ce que dit Tiger et, comme le remarque Luc Pomerleau, bien souvent, malgré les apparences, « le dialogue n'existe pas entre le maître et l'animal », et si le chien parle, c'est, en fait, « à l'intention du lecteur²⁹ ».



Tintin et Milou

Milou lui-même a varié sur ce point au fil des albums. Dans les premières aventures, il parle pour faire des commentaires ou pour adresser à Tintin des mises en garde. Il y a même dans *Tintin en Amérique* un exemple de vraie conversation : Milou donne des informations circonstanciées à Tintin qui lui répond sur ce qu'il vient de dire³⁰. Mais très vite Hergé préfère faire parler Tintin et Milou chacun pour soi. Tintin parle à Milou comme on peut parler à un chien, sans vraiment en attendre de

réponse et Milou fait ses commentaires comme pour lui-même. Il ira jusqu'à penser, dans *Vol 714 pour Sydney* : « Ah ! si je pouvais raconter tout ce que j'ai vu !... Mais on ne me croirait pas³¹. »

Cette ambiguïté, progressivement installée par Hergé, d'un chien qui parle sans peut-être parler vraiment, donne au personnage de Milou une dimension tout à fait intéressante. Il a plus d'épaisseur et d'humanité qu'un simple chien muet comme Wags, mais il ne tend pas vers le *funny animal*, comme Pif, Cubitus ou Gai-Luron, qui sont des chiens nus mais des chiens sur deux pattes, très impliqués dans des activités humaines, ayant de vraies conversations avec les autres personnages et tenant des discours qui tendent parfois à rompre l'illusion fictionnelle en rappelant au lecteur qu'il est devant une bande dessinée³².

Un chien merveilleux

C'est par une autre voie que Fantomate conserve, comme Milou, une intéressante dualité, avec un maximum d'implication à la fois dans le monde animal et dans le monde humain. Fantomate, en effet, est un véritable chien à quatre pattes. Il a toujours de vraies postures de chien. Même lorsqu'il vole, on dirait juste qu'il court en l'air. A trois exceptions près sur l'ensemble des albums, il ne se sert jamais de ses pattes antérieures pour saisir des objets ³³. Comme tout chien qui se respecte, il a la passion des gros os à ronger. Quand il faut attaquer, il mord et lorsqu'il s'agit d'attendrir son jeune maître pour éviter de se faire congédier, « il fait les yeux brillants³⁴ », et il fait « ouaf ! », avec la langue pendante, en remuant la queue, quand il a obtenu gain de cause.

Parallèlement, il a un rôle de personnage à part entière dans le groupe d'amis qui comprend Petit Vampire et Michel ainsi que Claude, Marguerite et Ophtalmo. Il donne des avis, des ordres, des conseils. Il fait des remarques, il porte des jugements. Il a des conversations avec les autres, exactement comme s'il n'était pas un animal. Et tout cela, sans que cela crée d'invraisemblance ni de distorsion, tout simplement parce que la fiction, dans *Petit Vampire*, ne se place pas dans le cadre du monde réel mais dans celui d'un univers merveilleux - un univers dans lequel on ne s'étonne pas d'un petit vampire qui a pour parents Pandora et le Capitaine du Hollandais Volant et qui veut aller à l'école, pendant que des morts endimanchés sortent de leurs tombeaux en devisant aimablement et que trois monstres plus improbables les uns que les autres s'occupent à des activités triviales dans une maison remplie de fantômes et d'ectoplasmes en tous genres. Dans ces conditions, comment s'étonner que le chien parle ?

Fantomate, un chien à part

Toutes ces particularités confèrent à Fantomate un statut original. Contrairement à la plupart des chiens qui apparaissent dans les « kid and dog strips », il ne se contente pas d'être un simple confident pour son maître, ni un turbulent camarade de jeu générateur de gags. Sa nature de chien parlant, avec la possibilité de converser avec les autres personnages, lui permet de jouer un rôle plus actif dans l'action que ne peuvent le faire des chiens comme Milou, qu'on pourrait qualifier de *semi-parlants* dans la mesure où ils n'ont pas la possibilité d'influer sur les événements par la parole. Pour autant, Fantomate n'abandonne pas sa condition animale pour se mettre sur deux pattes et se mêler « aux humains dans des entreprises communes³⁵ » comme Pif ou Cubitus. Il reste, dans son apparence, dans ses postures et dans ses gestes, un vrai chien. Un vrai chien, mais avec un talent non négligeable tout de même : c'est un chien qui vole - particularité qui fait de lui la monture attitrée de Michel.

Quant à sa nature de fantôme, on aurait tendance à l'oublier, bien que son nom même soit un mot-valise composé de *fantôme* et de *tomate*, comme le suggère Joann Sfar : « Fantomate, c'est un chien fantôme rouge. Il vient de Nice, comme les tomates à la provençale³⁶. »

Physiquement, surtout en raison de sa couleur rouge vif, Fantomate ne correspond pas à l'image traditionnelle qu'on se fait d'un fantôme³⁷, mais cet état est

nécessaire pour justifier son appartenance à la maison des morts, qui est un univers parallèle au monde des humains.

Quelle voix pour Fantomate ?

Dans le prologue aux deux volumes d'histoires courtes, *3 Histoires de Petit Vampire*, parus chez Delcourt Jeunesse en 2004, Joann Sfar précise que Fantomate « parle avec un accent rigolo³⁸ ». Et de fait, dans les dessins animés, Fantomate parle avec l'accent niçois.

Sfar a souligné, à plusieurs reprises, qu'il lui paraissait essentiel de suivre de très près l'adaptation de sa bande dessinée en dessin animé : il a choisi les dessinateurs, les musiciens, les comédiens ; il a donné des directives aux dessinateurs, il a supervisé les enregistrements... Pour la voix de Fantomate, il voulait un accent niçois, il a donc souhaité qu'on fasse appel à un comédien de Nice³⁹. Ce choix a pour résultat un accent naturel, éloigné des excès que donnent souvent les comédiens qui cherchent à reproduire l'accent méridional sans le posséder vraiment. C'est un point assez important pour le personnage de Fantomate, qui peut être « rigolo » sans doute, mais qui n'est pas grotesque ni caricatural. Il s'agissait, en fait, pour Joann Sfar, de camper un personnage qui serait tout le contraire de mignon. Le modèle que Sfar dit avoir eu en tête pour le (sale) caractère de Fantomate est l'acteur Jean Yanne. La voix que donne à Fantomate le comédien qui interprète son rôle correspond bien en effet (avec l'accent de Nice en plus) au type de personnage qu'incarnait l'acteur disparu, quelqu'un qui peut dire des choses atroces sans sourciller - alors qu'il plaisante. Exactement comme Fantomate. Quand Petit Vampire s'inquiète du sort réservé à Michel : « Qu'est-ce qu'il va lui faire, le Capitaine, à ton avis ? », Fantomate répond, imperturbable : « Le tuer, bien sûr », en précisant : « Mais d'abord, il va le torturer ! Ha ! Ha ! Ha ! », avant d'ajouter : « Arrête de trembler, je plaisante, quoi !⁴⁰ »

Effets de médias

Pour le lecteur de la série *Petit Vampire* en bande dessinée, jusqu'au volume 5, paru en 2003, rien n'indique vraiment que Fantomate parle avec un tel accent. Joann Sfar dit pourtant avoir toujours imaginé que Fantomate parlait ainsi. Mais il reconnaît, en même temps, que depuis la sortie de *Petit Vampire* en dessin animé, il fait ses albums autrement⁴¹. Lorsque l'adaptation d'une bande dessinée est extrêmement fidèle au dessin d'origine, comme c'est le cas pour le dessin animé *Petit Vampire*, on court toujours le risque que le lecteur se plaigne que tel personnage n'a pas la voix qu'il avait imaginée en lisant la bande dessinée (en fait, une voix réelle n'est jamais la voix de papier, qui n'existe que dans la tête du lecteur). Mais, à l'inverse, lorsqu'on connaît le dessin animé, comment ne pas projeter les voix réelles des comédiens sur les personnages de papier dans les nouveaux épisodes de la bande dessinée ? Ce phénomène semble concerner l'auteur lui-même. En effet, si l'on observe les volumes en bande dessinée parus après la sortie du dessin animé, on constate que les marques de parler méridional se multiplient dans le discours de Fantomate⁴². Ainsi, par exemple, à la planche 20 du volume 6, *Petit Vampire et les Pères Noël verts*, Fantomate dit : « Fais vite, *pitchoune* ! » (du provençal *pitchoun*, petit), expression que Fantomate reprendra

dans le volume suivant. Dans ce septième volume, qui se passe au Japon, Fantomate semble d'ailleurs lâcher la bride à son tempérament niçois avec des expressions comme : « Au Japon, je suis rien, je suis *dégun* [personne] » (planche 14) ou encore (planche 18) : « Ils sont tous *fadas* [fous], là-dedans. » Fantomate ajoute même, dans un accès de fureur : « Mais lâchez-moi, bande de *cagoles* », ce qui, eu égard au niveau de langue du mot *cagoles*, ne peut se traduire que par : *lâchez-moi, bande de putes*. Fantomate n'est pas toujours aussi mal embouché. Est-ce un effet en retour de l'accent niçois ?

Un discours provocant

On peut comprendre que Fantomate, dans une situation critique, se livre à quelques écarts de langage. On risque d'être un peu interloqué, en revanche, devant certaines de ses déclarations. Joann Sfar dit qu'il trouve intéressant de mettre dans la bouche de certains de ses personnages des propos qu'il ne tiendrait jamais lui-même⁴³. La fiction est un lieu idéal pour faire s'affronter des idées, y compris des idées qu'on réproouve. Mais il est peut-être délicat pour un auteur (en particulier lorsqu'il s'adresse à la jeunesse) de prêter à ses héros des propos qui choquent sa propre morale, même si c'est à titre expérimental, pour voir quel effet cela produit. Le personnage secondaire est alors un porte-parole tout trouvé. Fantomate, avec son côté petit caïd niçois, est chargé par l'auteur de tenir des propos excessifs qui vont faire réagir les autres personnages. Lorsque Michel raconte comment il s'est fait injustement molester et humilier par un condisciple à l'école, Fantomate a une solution radicale : « Le Geoffroy, tu vas l'attendre chez lui et tu lui démolis la tronche. Et après, tu le coupes en tranches et t'envoies les morceaux à sa mère, hein, les gars, c'est comme ça qu'il faut faire. » L'énormité des propos fait bondir Petit Vampire : « NON MAIS ÇA VA PAS, NON ? », hurle-t-il, tandis que Michel, encore sous le coup de l'humiliation subie, risque une timide approbation de la proposition de Fantomate : « Moi je trouve que ça ne serait pas une si mauvaise idée. » « OUAIS ! » renchérit avec enthousiasme le monstre Marguerite. Petit Vampire reprend alors doucement : « Michel... tu parles de tuer un petit garçon !⁴⁴ »

On voit qu'à partir de ce qu'a dit Fantomate, plusieurs types de réactions ont pu s'exprimer et cela justement parce que Fantomate, au départ, n'a pas fait dans la nuance. Aurait-il eu pour mission de dire tout haut ce que d'autres pensaient tout bas ?

Des paroles de bon sens

Fantomate ne se réduit pas à ce rôle de provocateur. Il suffit d'examiner l'ensemble de ses propos pour se convaincre que ce qui le caractérise surtout, c'est un solide bon sens.

Plusieurs commentateurs ont observé que l'animal comparse est souvent un peu casanier et qu'il passe son temps à vouloir freiner son maître dans son désir d'aventure. Par exemple, au début de *Tintin au pays de l'or noir*, Milou dit à son maître : « Tu ne vas pas une fois de plus te lancer dans de nouvelles aventures, j'espère ? J'aspire au repos, moi !⁴⁵ » S'il arrive que Fantomate exprime, lui aussi, des réticences devant les entreprises des autres personnages, c'est moins par

amour du repos que parce qu'il en pressent immédiatement les conséquences : « Ô pauvre, dans quoi on s'embarque encore ? » soupire-t-il au début de *Petit Vampire et les Pères Noël verts* (planche 8). C'est également parce qu'il voit bien que cela risque de mal finir que Fantomate déploie des trésors de persuasion auprès du Capitaine pour le convaincre de ne pas faire d'esclandre au défilé de mode dans *Victime de la mode*.

En de très nombreuses circonstances, Fantomate fait montre d'esprit pratique et de bon sens. Par exemple, lorsqu'il s'agit de retrouver le correspondant de Petit Vampire, dans *Petit Vampire va à l'école*, c'est Fantomate qui fait remarquer qu'il n'y a qu'à consulter le registre de l'école pour trouver son adresse. Nombreux sont les cas où Fantomate donne des conseils avisés. Il le dit d'ailleurs lui-même. Quand Petit Vampire reconnaît : « T'as raison », Fantomate répond, en toute simplicité : « Toujours⁴⁶. »

Dans *La nuit des vendanges*, après le sauvetage de Michel et Petit Vampire, Fantomate a la présence d'esprit de dire aux enfants qu'on leur a fait une blague pendant qu'ils dormaient afin qu'ils ignorent le danger qu'ils ont couru⁴⁷. C'est son côté attentionné et protecteur. Il endosse même parfois le rôle de baby-sitter, comme lorsqu'il parle en ces termes à Petit Vampire : « Mets tes lunettes ! Que quand ta mère n'est pas là, tu dois m'obéir, coquin de sort !⁴⁸ » Il peut alors, comme Serge Tisseron l'a dit à propos de Milou, « se transformer en une sorte de petite mère⁴⁹ ».

Un fanal, un repère

Cette sollicitude de Fantomate vient d'une autre de ses qualités. Quoique bourru et grognon, il a du cœur. Il s'attendrit devant des chatons nouveau-nés et il essuie une larme furtive lorsqu'il faut enterrer le petit malingre qui n'a pas survécu⁵⁰. Il sait être délicat avec Petit Vampire quand celui-ci a besoin d'être rassuré sur la pérennité de l'amitié de Michel⁵¹.

Malgré ses emportements, Fantomate est un être moral. Il a le sens du Bien. Et lorsqu'il a le sentiment qu'il y avait des opprimés à défendre et qu'on a failli à ce devoir, il ne cache pas sa très vive réprobation, comme en témoigne cet échange avec le Capitaine :

« Ouais, s'emporte Fantomate, De toute façon, dès que c'est des chiens, vous en avez rien à fiche. » A quoi le Capitaine répond : « Modère tes propos, Fantomate », ce qui met Fantomate au comble de l'indignation : « Tu parles... ça aurait été trois petits enfants ou même trois petits cochons, vous les auriez sauvés. Mais les chiens, on s'en fout, hein. Ça me dégoûte, je quitte cette maison⁵². »



Fantomate et ses amis

Ce comportement peut rapprocher, une fois encore, Fantomate de Milou. Serge Tisseron écrit, en effet, que Milou « est une pensée qui prévoit, plus seulement un compagnon, mais un ange gardien, une conscience,

l'équivalent du criquet pour Pinocchio ». Et peut-être est-ce là le rôle le plus intéressant de Fantomate : être une conscience - à la fois par sa présence assidue auprès de Petit Vampire et Michel et par la façon qu'il a de commenter l'action ou d'analyser les événements. Fantomate n'a pas de prétention au titre de philosophe, ni même à celui de « moitié chien, moitié philosophe », comme Socrate, le demi-chien⁵⁴. Il ne fait pas non plus de la *Critique de la raison pratique* sa lecture favorite, comme Kador. Mais c'est un chien qui pense.

Un second rôle au premier plan

La question s'est posée au début de cet article de savoir si Fantomate était un second rôle ou un second héros. Un des critères appliqués pour décider du statut de Fantomate a paru fonctionner. Il s'agissait de se demander s'il pouvait exister une histoire de Petit Vampire sans Fantomate. Bien que ce critère soit, *a priori*, tout à fait empirique et subjectif, il a la particularité de pouvoir être vérifié objectivement dans le cas de Petit Vampire, puisque, justement, on ne retrouve pas Fantomate dans le volume 4 de la série en bande dessinée. Fantomate ne serait donc qu'un second rôle, puisque sa présence n'est pas indispensable dans au moins un des albums de la série.

Pourtant, il n'est peut-être pas inintéressant de se poser à nouveau la question du caractère indispensable ou non de Fantomate à la lumière des comparaisons qui ont été effectuées avec quelques uns des autres chiens de la bande dessinée.

Certains chiens sont, de façon évidente, tellement indispensables à la fiction dans laquelle ils apparaissent qu'il n'y aurait tout bonnement plus rien sans eux. On ne voit pas, par exemple, qu'on puisse se passer de Pif, Cubitus, Gai-Luron ou Bill, car c'est sur eux que reposent les gags qui font la trame essentielle de leurs aventures. A l'inverse, il n'est pas absolument inconcevable que des chiens pittoresques ou simplement mignons comme Sphéroïde ou Idéfix, puissent s'absenter de la fiction, même si le lecteur les apprécie et souhaite leur présence (on sait d'ailleurs qu'Idéfix n'existe pas dans les premières aventures d'Astérix). Dans les deux cas envisagés, il semblerait que pour juger du caractère plus ou moins indispensable des chiens cités en exemple, on s'appuie sur le rôle plus ou moins important qu'ils ont dans le déroulement l'action. Or cela est-il si évident ?

La question se pose vraiment lorsqu'on examine le cas de chiens comme Fantomate ou Milou, qui, à bien des égards, sont comparables. En effet, même si Milou et Fantomate sont capables d'influer sur le cours de l'action (chacun avec les moyens qui lui sont propres) il faut reconnaître qu'ils ne sont pas forcément indispensables à l'intrigue. Il pourrait y avoir un album de Tintin sans Milou, il existe un album de *Petit Vampire* sans Fantomate. Et pourtant, on a bien le sentiment que ces deux chiens sont malgré tout indispensables. C'est sans doute qu'il faut distinguer entre l'importance que peut prendre un personnage dans un album donné et l'importance qu'il a dans l'univers créé par l'auteur. Fantomate appartient de façon indéfectible à la famille de Petit Vampire, comme Milou appartient à celle de Tintin. On pourrait aller plus loin en disant que Petit Vampire ne se conçoit pas sans Fantomate pas plus que Tintin sans Milou.

Plusieurs critiques ont souligné la fonction de complément du héros exercée par Milou auprès de Tintin. Ainsi, Benoît Peeters explique-t-il que Milou « équilibre

joyeusement ce que Tintin pourrait avoir de trop sage ou trop vertueux⁵⁵ ». Serge Tisseron ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme que « parler de Tintin sans Milou⁵⁶ » c'est le démunir véritablement.

Fantomate est dans le même cas. C'est lui qui donne à Petit Vampire la rondeur et la couleur qu'il n'a pas. C'est lui qui, étant capable d'excès en paroles ou en actes, indique dans quel sens pourrait aller Petit Vampire s'il n'avait cette retenue et ce côté raisonnable qui le caractérisent.


Paradoxalement, Fantomate, en tant que chien qui a vécu, représente la raison supérieure quand c'est Petit Vampire qui s'égare ou qu'il manque d'expérience.


Aussi, quand Fantomate n'est pas là, comme c'est le cas dans *Petit Vampire et la maison qui avait l'air normale* ou quand il est neutralisé et en retrait, comme dans *Petit Vampire et le rêve de Tokyo*⁵⁷, ce n'est pas vraiment l'action qui en pâtit, c'est Petit Vampire qui s'en trouve dépossédé d'une part essentielle de lui-même.




Michel, Fantomate et Petit Vampire


Notes


¹  Les bandes dessinées de la série *Petit Vampire* de Joann Sfar paraissent chez Delcourt Jeunesse depuis 1999, au rythme d'un volume par an : *Petit Vampire va à l'école*, 1999 ; *Petit Vampire fait du Kung-Fu*, 2000 ; *Petit Vampire et la société protectrice des chiens*, 2001 ; *Petit Vampire et la maison qui avait l'air normale*, 2002 ; *Petit Vampire et la soupe de caca*, 2003 ; *Petit Vampire et les Pères Noël verts*, 2004 ; *Petit Vampire et le rêve de Tokyo*, 2005. La série a donné lieu à une adaptation en dessins animés diffusés sur France 3 depuis octobre 2004 et reprise en DVD depuis avril 2005 chez Wild Side Vidéo. On retrouve également *Petit Vampire* et ses amis dans les petites histoires de Joann Sfar et Sandrina Jardel, illustrations Joann Sfar, *3 histoires de Petit Vampire* (tome 1 : *Victime de la mode* et tome 2 : *Docteur Marguerite*) parus chez Delcourt Jeunesse en octobre 2004. Ajoutons que Petit Vampire a ses produits dérivés. Fantomate existe ainsi en figurine et sous la forme d'un porte-clé.


²  A propos du terme de « transmédiatisation », voir « Le processus adaptatif (tentative de récapitulation raisonnée) » par Thierry Groensteen in *La transEcriture*,


pour une théorie de l'adaptation, actes du Colloque de Cerisy 1993, publiés sous la direction de Thierry Groensteen et André Gaudreault, Editions Nota Bene/CNBDI, 1998, p. 275.


³  Fantomate apparaît dans toutes les histoires sauf dans le volume 4 : *Petit Vampire et la maison qui avait l'air normale*. Mais ce volume est à part dans la série. Petit Vampire y apparaît tout seul, hors de son environnement et sans ses compagnons habituels.


⁴  Seul le volume 7, *Petit Vampire et le rêve de Tokyo* fait exception avec des gardes présentant un décor urbain japonais.


⁵  Lilliane Cheilan, « Qui est Petit Vampire ? » in *La Revue des livres pour enfants*, n° 222, avril 2005, p. 74.

⁶  Être chien, comme l'ont remarqué plusieurs commentateurs, implique toujours, plus ou moins, quelque relent de servitude et de passivité (voir notamment Jean-Claude Glasser, "Quand les comics strips font la bête" in *Animaux en cases, une histoire critique de la bande dessinée animalière*, dir. Thierry Groensteen, Futuropolis, 1987, p. 148). C'est le poids de cette condition subalterne que souligne avec amertume Hulk, le chien transgénique de *Période Glaciaire* de Nicolas de Crécy (Musée du Louvre éditions -Futuropolis, 2005, p. 18) lorsqu'il regrette : « Je vous aime bien, Madame, mais vous mettez une distance, parce que je suis un chien... »


⁷  Luc Pomerleau, "Dans l'ombre, le comparse", in *Animaux en cases, une histoire critique de la bande dessinée animalière*, dir. Thierry Groensteen, Futuropolis, 1987, p. 184.


⁸  Harry Morgan, "Une écologie morale" in *Les musées imaginaires de la bande dessinée*, dir. Thierry Groensteen et Gaby Scaon, CNBDI, éditions de l'AN 2, 2004, p. 12.

⁹  Jean-Claude Glasser, "Quand les comic strips font la bête" in *Animaux en cases, une histoire critique de la bande dessinée animalière*, dir. Thierry Groensteen, Futuropolis, 1987, p. 138.


¹⁰  Ibid., p. 138.

¹¹  Ibid., p. 142.


¹²  Richard F. Outcault, *Buster Brown*, Pierre Horay éditeur, 1976. Première apparition en mai 1902 dans le supplément dominical du *New York Herald*.


¹³  Wilhelm Busch, *Plisch und Plum* (1882) repris in *Wilhelm Busch Album Humoristischer Hausschatz*, Verlag Heinrich Kapp, 1970, pp. 319-342. Les chiens Plisch et Plum tiennent leurs noms du bruit qu'ils ont fait en tombant dans la mare


où ils auraient dû être noyés sans l'intervention des garnements Paul et Peter. Ces derniers, physiquement, évoquent davantage les *Katzenjammer Kids* que les très célèbres Max et Moritz du même Wilhelm Busch. Les *Katzenjammer Kids* (1897) de Rudolph Dirks sont plus connus en France sous le titre de *Pim-Pam-Poum*.

14  Milton Caniff, *Dickie Dare*, vol. 1 (1933-1934), Futuropolis, 1983.


15  *Little Annie Rooney*, comic-strip publié par le King Features Syndicate entre 1927 et 1966.


16  Harold Gray, *Little Orphan Annie*, première parution le 5 août 1924, dans le *New York Daily News*.


17  Harry Morgan, op. cit., p. 22, note 1.

18  Sphéroïde, « ainsi appelé parce qu'il est vaguement de la race des Boule...dogues », apparaît dans *Vie et mésaventures du Savant Cosinus de Christophe*, pré-publié dans *Le Petit Français illustré* (1893) avant d'être publié en album chez Armand Colin (1899) sous le titre *L'idée fixe du savant Cosinus* (et de nombreuses fois réédité depuis).


19  Thierry Groensteen, *Système de la bande dessinée*, PUF, 1999, p. 89.


20  Alain Chante, "L'expression du pouvoir dans *La grande menace* : essai d'étude quantitative", in *A la rencontre de Jacques Martin*, (collectif), Bédésup, 1985, pp. 53-71


21  Milton Caniff, *Dickie Dare*, vol. 1 (1933-1934), Futuropolis, 1983.

22  Harry Morgan, op. cit., p. 16.

23  C'est cette double nature d'animal et de peluche qu'exploite, plus systématiquement, la série *Calvin et Hobbes* de Bill Watterson.


24  C'est aussi le côté attendrissant du colosse Obélix que manifeste le chien miniature Idéfix, qui apparaît, physiquement, tout en contraste avec son maître dans les aventures d'Astérix de Goscinny et Uderzo.


25  Sur cette question, voir l'encadré « Milou », in *Le monde d'Hergé*, de Benoît Peeters, Casterman, réédition réactualisée de 2004, p. 41.


26  Harry Morgan, op. cit., p. 16.


27  Cela n'exclut pas, pour Idéfix notamment, nombre de vocalisations canines


traduites par des onomatopées, ni quelques bulles de pensée contenant le dessin d'un os.


²⁸  Binet, *Kador*, éd. Audie, 1978. Dans les trois volumes suivants, en revanche, Kador a de vraies conversations avec les autres personnages.

²⁹  Luc Pomerleau, op. cit., pp. 186-187.


³⁰  Hergé, *Tintin en Amérique*, Casterman, 1947, planches 8 et 9. Cet exemple, dans lequel Tintin répond à Milou sur le contenu des informations qu'il a fournies, paraît plus probant que lorsque Milou répond à Tintin. Dans ce dernier cas, on peut toujours supposer que Milou a compris, mais répond pour lui-même, comme il le fera si souvent par la suite.


³¹  Hergé, *Vol 714 pour Sydney*, Casterman, 1968, planche 62. Cette réflexion paradoxale de la part d'un chien qui ne s'est pas privé de parler tout au long de tant d'albums, évoque un strip cité par Barthélémy Amengual dans *Le Petit Monde de Pif le Chien, Essai sur un "comix" français, Travail et culture d'Algérie*, 1955, p. 15. On voit une affiche de cirque promettant le spectacle d'un chien qui parle et Pif qui s'exclame : « Pff... un chien qui parle, quelle blague ! »


³²  Les exemples d'autoréférence sont nombreux. Par exemple, dans : Dupa, *Cubitus pour les intimes*, tome 5 de la série, Le Lombard, 1984, p. 16, Cubitus déclare : « Aujourd'hui, c'est moi qui vais dessiner le décor de ce gag. » On pourrait multiplier les citations de ce genre. Sur l'autoréférentialité, voir l'article de Thierry Groensteen, "Médiagénie et réflexivité, médiativité et imaginaire : comment s'incarnent les fables", in *Belphégor*, volume 4, n° 2, mai 2005, pp. 5-6.


³³  Fantomate verse du thé chez le maître de Kung-Fu, dans *Petit Vampire fait du Kung-Fu*, (vol. 2), planche 6. Il soulève le couvercle d'une boîte à café puis d'une boîte à thé dans *Petit Vampire et la soupe de caca*, (vol. 5), planche 23. Il pose des santons dans une crèche provençale dans *Petit Vampire et les Père Noël verts*, (vol. 6), planche 2.


³⁴  *Petit Vampire fait du Kung-Fu*, (vol. 2), planche 3.

³⁵  Jean-Claude Glasser, (op. cit., p. 142) évoque des bandes comme *Felix the cat* (1923) de Pat Sullivan et Otto Messmer où « des animaux doués de paroles se mêlent aux humains dans des entreprises communes ».


³⁶  Présentation de Fantomate, in "Extrait du Journal de Petit Vampire (en guise d'introduction)" », avant la page de titre dans *3 histoires de Petit Vampire*, Delcourt, 2004.

³⁷  Jean Cézard propose une image plus classique de petit fantôme avec son personnage d'Arthur, le fantôme justicier, paru dans le journal *Vaillant* (1954).


38  Présentation de Fantomate, in "Extrait du Journal de Petit Vampire (en guise d'introduction)", avant la page de titre dans *3 histoires de Petit Vampire*, Delcourt, 2004.

39  Entretien accordé par Joann Sfar à l'auteur du présent article, en novembre 2004. On trouve à peu près les mêmes informations dans une interview de Joann Sfar par *Olivier Burgain* sur le site internet : <http://www.dvdrama.com>. On se persuadera du soin apporté par Joann Sfar à l'information des dessinateurs, en lisant, dans ses carnets, les pages consacrées à ce sujet sous le titre "La Bible de Petit Vampire, notes à l'intention des dessinateurs qui vont travailler sur le projet de dessin animé" in *Piano*, L'Association, sept. 2003, pp. 63-85.


40  *Petit Vampire va à l'école*, Delcourt Jeunesse, 1999, planche 14.

41  Entretien accordé par Joann Sfar à l'auteur du présent article, en novembre 2004.


42  Les exemples d'expressions méridionales sont particulièrement nombreux dans les deux volumes de *3 Histoires de Petit Vampire*, parus en 2004. On ne saurait les relever tous ici.


43  Entretien accordé par Joann Sfar à l'auteur du présent article, en novembre 2004.

44  *Petit Vampire fait du Kung-Fu*, Delcourt Jeunesse, 2000, planches 2 et 3.

45  Hergé, *Tintin au pays de l'or noir*, Casterman, 1950, planche 4


46  *Petit Vampire va à l'école*, Delcourt Jeunesse, 1999, planche 5.

47  "La nuit des vendanges", in *Victime de la mode*, (*3 Histoires de Petit Vampire*, tome 1), Delcourt Jeunesse, 2004, pp 79-80.

48  "Chez Claude", in *Victime de la mode*, (*3 Histoires de Petit Vampire*, tome 1), Delcourt Jeunesse, 2004, p. 91.

49  Serge Tisseron, *Hergé*, Seghers, 1987, p. 115.


50  *Petit Vampire et le rêve de Tokyo*, Delcourt Jeunesse, 2005, planches 28 et 29.

51  Ibid. planche 4.


52  *Petit Vampire et la société protectrice des chiens*, Delcourt Jeunesse, 2001,


planche 8.

53  Serge Tisseron, op. cit., p. 115.

54  Joann Sfar, Christophe Blain, *Socrate le demi-chien*, Héraclès, Dargaud, 2002, planche 1.

55  Benoît Peeters, op. cit., p. 41.

56  Serge Tisseron, op. cit., pp. 112-113.

57  Fantomate l'a dit lui-même : « Au Japon, je suis rien, je suis *dégun* » (op. cit., planche 14). Dans ce volume, il est particulièrement inactif et peu loquace (23 répliques seulement) et s'il fait l'objet d'un sauvetage organisé par Petit Vampire, c'est de façon totalement passive de sa part. Du reste, Fantomate n'est pas vraiment là, dans cette histoire, puisque Tokyo n'est qu'un (mauvais) rêve de Petit Vampire. Observons, néanmoins, que lorsque Petit Vampire rêve, il ne se rêve pas sans Fantomate.